

Eléments de correction du TG3 : Vers la QSTP

I) Plan détaillé de la question de synthèse

	① Après avoir présenté le processus de moyennisation de la société française,	② vous en montrerez les limites.
TP	Q1, Q2, Q3, Q6 (2 voitures, téléphone portable)	Q3 (légère remontée conscience d'appartenance à la classe ouvrière depuis 1995), Q4, Q5, Q6 (musée, théâtre)
Cours en +	↗ niveau de vie, société de consommation de masse, taux d'équipement électroménager convergent, massification scolaire. Recul de l'homogamie sociale (agriculteurs)	↗ Ségrégation spatiale et scolaire, inégalité face au chômage et à la précarité de l'emploi. Grande bourgeoisie comme classe sociale au sens marxiste (en soi, pour soi, mobilisée : rallyes), renforcement de l'homogamie sociale (« cadres »)

II) Travail préparatoire

1. Comment peut-on caractériser le processus de moyennisation de la société française ? (2 points)

Caractériser : énumérer les traits qui caractérisent.

- **Mode de vie** convergent : réduction écarts de revenus, consommation de masse (taux d'équipement convergent de plus en plus vite).
- **Attitudes** : homogénéisation des comportements conjugaux et familiaux (divorce, recomposition, fécondité, rapports H/F, ↘ contrôle de la société sur les choix de vie des individus...), scolarisation de masse (mobilité sociale, comportements adolescents, culture commune...).
- **Structure des professions** : ↗ du groupe des « Cadres », « Professions intermédiaires » et « Employés » ↘ groupe « Ouvriers » (pas de polarisation binaire).

2. Mesurez par un calcul simple l'évolution entre 1966 et 2002 du sentiment d'appartenance à la classe moyenne. (1 point) *calcul simple = calcul évident, calcul mental*

21% en 1965 à 42% en 2000 : x 2

Le sentiment d'appartenance à la classe moyenne a doublé de 1965 à 2000 passant de 21% à 42% de « oui ».

3. Quelles sont les évolutions constatées quant au sentiment d'appartenance à une classe sociale d'après le document 2 ? (2 points) *évolutions constatées = on n'explique pas, on décrit précisément les évolutions.*

Sur la période 1965-2000, on remarque une césure dans la deuxième moitié des années 1980 où les tendances changent. En effet, c'est à partir de cette période que le sentiment d'appartenir à une classe sociale diminue brusquement passant de 63% à 55% pendant que la part des personnes se sentant appartenir à la « classe moyenne » continue de s'accroître passant de 31 à 42%. C'est aussi à cette période que le sentiment d'appartenir à la classe ouvrière baisse le plus brusquement passant de 33 à 22% (- 11 points de %). On doit cependant noter une légère reprise du sentiment d'appartenance à la classe ouvrière à partir de 1995 sans pour autant que ne cesse d'augmenter le sentiment d'appartenir à la « classe moyenne ». On peut donc globalement conclure que ce que Marx nomme la conscience de classe tend à diminuer fortement depuis les années 1960 : de moins en moins d'individus déclarent se sentir appartenir à une classe sociale et parmi ceux qui le déclarent, une majorité se sent appartenir à la « classe moyenne » c'est-à-dire une strate floue et hétérogène plus qu'une classe sociale au sens marxiste du terme (classe *pour soi*).

4. Pour quelles raisons les générations nées après 1950 ne connaissent-elles pas le même processus de moyennisation que leurs parents ? (2 points)

Car ils arrivent sur le marché du travail après les « trente glorieuses » [1945-1975 : forte croissance & plein emploi], donc dans une période de fort ralentissement économique, de forte montée du chômage et de ralentissement de l'accroissement du niveau de vie. Pendant les « trente glorieuses », la mobilité sociale par l'emploi a pu être très forte même pour les jeunes travailleurs peu diplômés. La France manquait de main-d'œuvre, il y avait du travail avec des perspectives d'évolutions pour tous. Cette situation très favorable disparaît à la fin des années 1970 pour les générations nées après 1950 où le chômage de masse s'installe et les politiques de rigueur inversent le partage de la valeur ajoutée au détriment des salaires. Il s'agit d'un « retournement historique » : retour des inégalités économiques, chômage de masse, développement des emplois précaires.

5. La situation des jeunes générations est-elle homogène ? (1 point)

La situation des jeunes générations est de moins en moins homogène, car les difficultés économiques de l'après « trente glorieuses » évoquées dans la question 4 vont exercer des forces centripètes de polarisation au sein même de la jeunesse. L'homogénéisation sociale de la jeunesse des « trente glorieuses » permise par la scolarisation et la consommation de masse, le plein emploi et la hausse des niveaux de vie qui convergent (voir la convergence des attitudes dans la question 1) est stoppée par la crise (à partir de la fin des années 1970). Aujourd'hui, les jeunes peu ou pas diplômés sont extrêmement vulnérables face au chômage et à la précarité ce qui hypothèque leur ascension et intégration sociale (cf. émeutes de banlieues et difficultés sociales dans les banlieues défavorisées et « ghettoïsée ») pendant que les grandes écoles voient la concentration d'enfants des catégories supérieures se renforcer (cf. débat actuel sur le quota de 30% de boursiers dans les classes prépa et grandes écoles : lecture de Bourdieu en termes de transmission de capital culturel qui favorise la réussite scolaire).

6. L'évolution des pratiques culturelles et l'équipement des ménages selon les PCS traduit-elle une moyennisation des modes de vie ? (2 points) L'évolution = il faut surtout regarder les évolutions des pratiques et taux d'équipement dans le temps plus que les écarts à une date donnée entre 2 PCS.

En matière de consommation de biens d'équipement tel que posséder au moins 2 automobiles ou un téléphone portable, on observe une nette moyennisation puisque les écarts entre « cadres » et « ouvriers » reculent. En effet, en 1996, les « cadres » ont 75% [$V_a - V_d / V_d \times 100 \Leftrightarrow 42 - 24 / 24 \times 100$] plus un multi-équipement automobile que les « ouvriers » alors qu'en 2004, l'écart n'est plus que de 40% à l'avantage des « cadres » [$46 - 33 / 33 \times 100$]. La résorption de l'écart « cadres » / « ouvriers » est encore plus nette concernant le téléphone portable puisque l'écart recule de 189% en 1997 à 28% en 2004 toujours entre « cadres » et « ouvriers ».

En revanche en matière de consommation culturelle, c'est plutôt une polarisation qui semble à l'œuvre entre « cadres » et « ouvriers » pour le théâtre comme pour le musée où l'écart se creuse de 1997 à 2005. Si la baisse de la pratique « aller au théâtre » concerne l'ensemble des CSP, les « cadres » vont encore 6 fois plus au théâtre que les ouvriers en 2005 (36/6) alors qu'il n'y allaient « que » 5,3 fois plus en 1987 (46/8.6).